LE CINÉMA CHEZ L'HABITANT

ne plus être seul devant l'écran

« Les images nous regardent, les mots nous lisent. Ils nous engagent dans des expériences de pensée qui nous transforment. Nous lisons, nous écrivons, nous regardons ou faisons des films pour nous changer nousmêmes, pour nous déprendre de la pensée silencieuse qui nous agit, pour

Les écrits ni les images ne nous intéressent, s'ils ne produisent quelque effet de vérité, de dévoilement, de chocs dans notre pensée, d'affranchissement de notre pensée.

Nous ne lisons pas et n'allons pas au théâtre [ou au cinéma] pour nous cultiver... Nous y allons pour nous mettre à l'épreuve et commencer à sentir autrement que nous ne sentons. Nous y allons dans l'espoir d'une expérience modificatrice de notre propre expérience, nous y allons dans l'espoir de grandir et d'avoir un avenir, en tant qu'individus mais aussi en

tant qu'espèce... Non pas de nous civiliser davantage, mais de devenir plus

Valérie Marange, in InterActesIf n°20 (2008)

vrais et plus vivants.»

rendre moins évidents nos gestes trop évidents.

1 PRÉALABLE

| PREALADLE |
|--|
| en introduction OPERER UN GLISSEMENTpage 08 |
| il n'est pas si facile de S'EXTRAIRE DU FLUX |
| le cinéma que nous défendons L'EXPERIENCE DU REGARD |
| Entre échanges et rencontres NE PLUS ÊTRE CONSOMMATEUR |
| 2 DISPOSITIF |
| Depuis 2013, un dispositif opérationnel et efficace Les enjeux du Cinéma chez l'Habitant |

Les enjeux du Cinéma chez l'Habitant

Co-organiser l'évènement

- Que l'habitant devienne acteur culturel du territoire où il vit
- La rencontre préalable, essentielle dans la préparation de la soirée
- L'habitant élabore une stratégie d'invitation
- Un lien fort et intime relie l'hôte à ses voisins invités
- La multiplication des séances maille le territoire de micro-liens sociaux

| Réinventer la SCÉNOGRAPHIE DE LA SÉANCE - Une soirée en cinq temps - Un dispositif technique léger et professionnel qui s'adapte à toutes les configurations - Métamorphoser le salon du quotidien - L'espace du débat est plastique » - Changer le cadre, c'est changer l'appréhension de l'œuvre. | page 26 |
|---|---------|
| Travailler la PROGRAMMATION - Le cinéma documentaire, miroir où se reconnaître et reconnaître les autres - Choisir avec l'habitant le bon film au bon endroit - Un travail de recherche de films et de programmation thématique - Le dessert filmique pour ne pas se quitter trop vite | page 30 |
| Être expert de sa propre vie et PARTAGER SON EXPÉRIENCE - Le film comme expérience commune - La rôle actif des présentateurs-animateurs de l'association - Un repas, le cadre idéal pour l'échange - Se réapproprier une œuvre par la parole. - Une communauté éphémère où peuvent se confronter des cultures | page 34 |
| Dépasser le « CE N'EST PAS POUR MOI » - L'hôte, médiateur. - Réhabiliter la prise de risque et dépasser le « j'aime » / « je n'aime pas » - Lever le frein financier - Multiplier les biais de rencontres pour toucher des publics différents | page 38 |
| Créer des ponts UNE APPROCHE PARTENARIALE - Resserrer les liens avec son public ou en toucher de nouveaux - Créer des passerelles avec la programmation d'une salle - Des apports sur des problématiques, une autre manière de faire vivre des débats - Faire vivre des liens entre habitants d'un même quartier, d'un même immeuble | page 43 |
| Exemples de PROGRAMMATION | page 47 |

PRÉALABLE

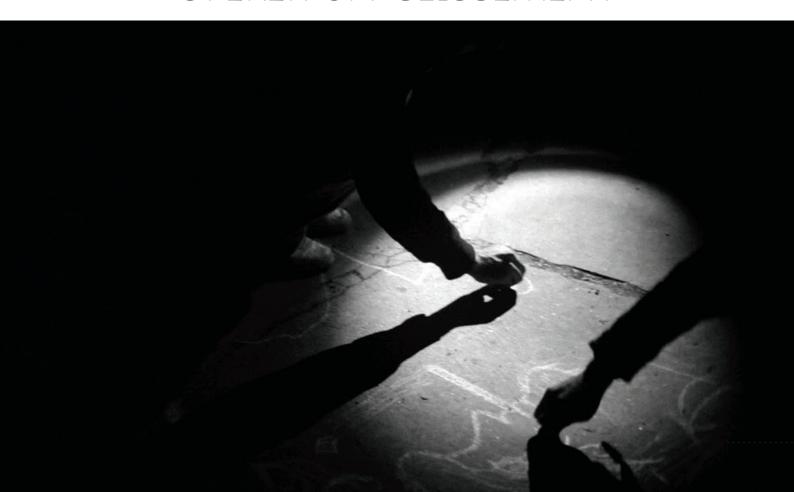
montrer des films singuliers pour s'extraire

DU FLUX ET DU FORMATÉ



en introduction

OPÉRER UN GLISSEMENT



Sans refaire l'histoire du cinéma, il est intéressant de se rappeler que la forme théâtralisée du cinéma, à savoir, une salle avec des rangées de sièges et quatre murs dont une « fenêtre-écran »; et bien cette forme là, n'a pas toujours existé. Lui précède, un cinéma dit forain qui pendant les vingt premières années du cinéma, s'est invité là où le public -qui n'en était pas encore un - était : en ville comme à la campagne, dans les arrière-cours, les salles paroissiales, les cafés, les parcs ou les granges.

C'est dans cette tradition que l'association A bientôt j'espère s'inscrit. Nous cherchons à

- aller à la rencontre des spectateurs pour partager avec eux des moments et des films forts, hors norme qui questionnent autant le monde qui nous entoure que la manière de le raconter en images.
- jouer ce rôle de passeur et d'accompagnateur pour sortir les films des salles dédiées, et les amener là où vivent les gens, et essayer grâce aux films de mettre le monde en débat.
- vivre et faire vivre une expérience modificatrice aux spectateurs, où ils peuvent s'approprier les œuvres, où l'on redonne de la place à la parole, où se construit une intelligence collective.

Il s'agit d'opérer un glissement : ne plus chercher à faire événement culturel à l'échelle d'une ville - l'offre classique - mais à faire événement dans les vies et à l'échelle d'une vie - la proposition culturelle co-construite avec et grâce aux habitants et pour leur entourage. Il s'agit de s'extraire de l'offre pour entrer dans l'échange. Il s'agit de rencontrer des personnes qui ne nous ressemblent pas. des territoires que l'on ne connaît pas, et d'inventer des dispositifs pour que puissent se raconter des expériences, des points de vue, des regards.

Nous prenons soin des spectateurs, en les considérant non pas comme « à-emplir » de nos propositions, mais comme ressources de nouvelles propositions; qu'ils soient parties prenantes de cette expérience. Il s'agit de rejoindre les personnes où elles vivent, travaillent, passent du temps, s'amusent, débattent, aiment, se rencontrent, se retrouvent et redonner en ces lieux place à la parole et à la réflexion collective. Il s'agit enfin que nos actions soient reproductibles et que les habitants puissent eux-mêmes les proposer à leur tour.

Il ne suffit pas de décréter que « la culture, c'est le lien social lui-même », ni de simplement regretter qu'il y ait encore trop de « publics empêchés ». Notre responsabilité d'acteurs culturels, est de mettre en danger notre pratique et de repenser complètement notre place et notre posture pour nous relier aux habitants, pour aller vers les personnes qui ne fréquentent pas les lieux culturels, tout en les reconnaissant à la fois experts de leur territoire, et de leur propre vie. C'est un saut de conception et un changement de paradigme: nous inventons un art de permettre.

Derrière la création de l'association A bientôt j'espère, il y a une croyance forte en notre capacité, en tant qu'humains, de construire ensemble, par la parole et l'échange, une réflexion complexe, de réfléchir et de débattre de problématiques qui traversent nos vies.

Et pourquoi par ne pas commencer à aller chez eux? Le cinéma sera « chez l'habitant ».

il n'est pas si facile de

S'EXTRAIRE DU FLUX



Nous sommes obligés de constater que c'est le cinéma commercial et industriel qui domine aujourd'hui nos imaginaires, nos représentations. Un cinéma normatif et normé qui concoit les films comme des produits de consommation, déclinant une large palette de formes cinématographiques selon les catégories de public-cible (du blockbuster pour « teenagers » au cinéma art et essai pour CSP++).

De la sédentarisation du cinéma à son développement commercial

C'est aux alentours de la première guerre mondiale que les grands studios institutionnalisent le cinéma dans la salle. Après le développement de l'offre de salles pendant les soixante années suivantes, cette logique commerciale aboutit à partir des années 80 à une concentration de l'offre dans des Multiplex, véritable supermarché du cinéma (représentant aujourd'hui 60% des entrées en France).

Fermeture des salles dans les campagnes : une grande partie de la population contrainte de faire entre 20 et 40 kms pour aller au cinéma. Fermeture des salles dans les villes : l'imaginaire de la salle passe du théâtre à l'hypermarché. Un lieu où le spectateur est avant tout vu comme un consommateur dont on cherche à optimiser le temps de présence sur le site, à gérer les déplacements, à standardiser les attitudes...

Les images standardisées emplissent nos regards et nos vies

Les écrans ont envahi notre univers quotidien, aussi bien à la Poste pour «optimiser l'impression d'attente» dans la file d'attente, et même chez le dentiste pour détourner l'attention du patient pendant qu'il opère... Les images proposées ne sont là que pour remplir le vide ou happer quelques secondes d'attention pour faire passer un message commercial... Ce flux incessant d'images créé une urgence permanente, nous fait vivre dans l'immédiateté, et c'est ce même flux qui fabrique et habitue nos regards.

La télévision, notre principal fournisseur d'images - regardée en moyenne 3 heures par jour - impose et obéit à ses propres formats et ses propres nécessité commerciales avec son idée de « public », de « marché » et d'« offre » :13 minutes + 2 minutes de publicités. 26 minutes + 4 minutes de publicités. 52 minutes + 8 minutes de publicités. Les reportages de télévision doivent être rassembleurs ou au contraire choquer pour qu'on parle d'eux.

Dans le même temps, tout le monde possède plusieurs possibilités de capter des images (appareil photo, téléphone, webcam de notre ordinateur, tablette numérique, caméscope). Nous n'avons jamais autant créé d'images du monde. Mais pour autant d'images créés, combien de regards singuliers sur le monde?

Des propositions publiques alternatives mais avec des contraintes financières fortes

Ce recul de la diversité de l'offre cinématographique est fort heureusement contrebalancé par le travail de multiples associations et exploitants qui, un peu partout sur le territoire, ont mis en place des politiques dynamiques de programmation, d'animation et de prix, ont su fidéliser leur public et répondre à des besoins spécifiques : le cinéma de recherche soutenu par la FOL au Méliès à Grenoble, le cinéma de proximité de l'association de cinéma itinérant des Écrans vagabonds, pour ne prendre que l'Isère.

Mais ces structures, contraintes pour des raisons juridiques et économiques ne diffusent que les films qui ont un visa d'exploitation, laissant loin de leurs écrans la plupart des films courts, documentaires. ou expérimentaux qui n'en n'ont pas, et sont soumises à des contraintes budgétaires qui font qu'elles ne peuvent prendre le risque de faibles jauges moyennes. Leur choix se résument souvent à proposer un film grand public et toucher un maximum de personnes, ou proposer un film plus pointu mais que seuls quelques cinéphiles convaincus viendront voir. Il reste à imaginer une manière de proposer une programmation pointue pour un public très diversifié.

Même l'audace est pris au piège de l'actualité des sorties

Ces lieux, ces festivals et ces associations se font le relais de la création contemporaine en cinéma. avec souvent un amour pour la prise de risque et les coups d'audace, mais avec une trop forte tendance à se cantonner à la nouveauté, l'actualité de la création. Ainsi, des films grandioses voient le jour, connaissent une vie le temps de quelques festivals puis disparaissent très rapidement sur les étagères poussiéreuses d'un distributeur... remplacés sur les écrans par les plus récents.

On aurait pu croire qu'Internet ...

On aurait pu croire que le développement des capacités de stockage et de débit d'internet permettraient à tout ces films d'avoir un existence plus remarquée, une meilleure accessibilité. C'est en partie vrai car jamais il n'a été aussi aisé de trouver rapidement un film rare sur internet mais encore faut t'il savoir que ce film existe... En bref, on sait tout trouver mais on ne sait quoi chercher. C'est une accessibilité en trompe l'oeil et le spectateur souvent perdu au beau milieu de cet océan de propositions se rabat in fine sur les films qu'il connaît déjà.

Pour rendre ces films accessibles, il faut faire un travail de programmation, un travail éditorial qui hiérarchise les contenus, les re-contextualise et ainsi leur donne sens. Ceci nous semble d'autant plus nécessaire dans une société qui baigne dans le flux incessant des images.

Il y a un cinéma que nous pensons essentiel de montrer, partager, diffuser... car aujourd'hui, s'il trouve les moyens de sa production, il reste à inventer une économie et de nouvelles manières de le diffuser : le cinéma documentaire de création.

le cinéma que nous défendons

L'EXPERIENCE DU REGARD



Au fait, pourquoi voit t'on un film?

On le voit pour se mettre à l'épreuve et pour commencer à sentir autrement que nous ne sentons. On le voit dans l'espoir d'un choc ou d'une expérience modificatrice de notre propre expérience. On le voit dans l'espoir de grandir et d'avoir un avenir.

... non pas pour se civiliser ou se cultiver davantage, mais pour devenir plus vrais et plus vivants.

Ces films qui nous regardent et qui nous changent

Dans un univers saturé par le crépitement incessant et accéléré de l'actualité « globale » qui génère simultanément angoisse et indifférence, le documentaire peut occuper aujourd'hui une place centrale en offrant une autre temporalité, un espace d'émotion, de réflexion et de questionnements. «En réponse à la crise des valeurs humanistes et la fin des utopies dont il a fallu faire le deuil, le documentaire est désormais le lieu de nouvelles interrogations de l'homme par l'homme. Pas pour asseoir des certitudes mais pour reformuler à l'échelle de microcosmes humains les questions essentielles de la vie. »¹ Souvent avec les documentaires, on vient voir un film et finalement, c'est nous qu'on vient voir changer.

1. Thierry Garrel, Juste une Image, Jeu de Paume, Paris, 2000

Derrière la caméra, un regard singulier

Le cinéma documentaire est lié à un désir, un point de vue, celui du réalisateur : désir de comprendre ce qui l'entoure, d'aller à la rencontre de l'autre et d'aller vers des territoires inconnus, « En tant que réalisateur, la question est bien : pourquoi je filme ? Qu'est-ce qui m'intéresse dans cette histoire ? Qu'est-ce que je cherche ? Le film doit être la réponse « en cinéma » -comme dirait Gilles Deleuze-C'est un chemin, un parcours forcément singulier où s'invente la forme particulière du film. Avec ce présupposé : si le creuse ce qui m'importe, moi, dans cette histoire, l'ai des chances de toucher le spectateur, mon égal, »2

En nous offrant un regard, un point de vue sur le monde le cinéma documentaire de création nous permet en tant que spectateur de nous confronter à un regard singulier pour mieux questionner notre propre place dans le monde, pour mieux interroger notre regard. Le documentaire tel que nous l'entendons ne donne pas de réponses à un spectateur satisfait, mais le fait douter et l'invite à vivre avec ce doute.

Des films qui repensent la place du spectateur

Ce cinéma laisse de la place aux spectateurs pour réfléchir, faire son chemin, trouver sa place dans le film. Ainsi il a l'espace nécessaire pour s'interroger sur la manière dont se fabrique les images : La réalité que le vois est elle la vérité ? Qu'est ce que la vérité ? Quelle est la relation entre filmés et filmeurs?

Peter Watkins par exemple, tout le long de son film Le Voyage, fait entendre un bip sonore à chaque fois qu'il y a un changement d'images c'est à dire à chaque fois qu'il y a une décision de montage. Ainsi le spectateur prend conscience qu'il y a derrière chaque succession de plan, une décision, un choix

2. Guy Baudon décembre 2009

d'associer telle image avec telle autre et que ce choix n'est pas neutre. A un moment du film. Watkins diffuse un extrait du journal télévisé canadien et c'est une suite ininterrompu de bips...

Des films pour comprendre et habiter le monde

Nous nous appuyons sur le cinéma de création documentaire trop souvent méconnu, dont les films questionnent autant le monde qui nous entoure que la manière de le raconter en images. Les films documentaires que nous proposons sont fabriqués à partir du réel, et nous renvoie à nous demander. nous questionner sur comment nous habitons le monde, notre vie, et qui peut nous permettre de bouleverser notre représentation de nous-mêmes et du monde.

Des films qui prennent le temps de rencontrer leur sujet.

Contrairement aux reportages de télévision où la plupart du temps, l'équipe répond à une commande rédactionnelle et passe 3 jours voire même 3 heures quelque part, arrive avec une idée préconcue qu'il convient de mettre en images, avec un rythme bien précis. Dans les films du cinéma documentaire de création, ce n'est pas le réel qui doit rentrer dans le scénario préconcu mais le réalisateur qui l'appréhende, prend le temps de le comprendre et de chercher, d'inventer la manière d'en faire un film... Dans un monde submergé par les images, il est nécessaire de partager des films qui remettent en cause la grammaire de la télévision, qui portent un regard singulier sur le monde, qui s'interrogent sur leur propre fabrication.

Lors des séances de ce début 2014, il aura été souvent question d'Envoyé spécial et du reportage à la Villeneuve, quartier que les participants connaissaient ou dans lequel ils vivaient, et dont ils voyaient bien la différence entre ce qu'ils en connaissaient et le reportage sensationnaliste et à thèse qui avait été réalisé. Et c'est aussi cela que nous cherchons à montrer : qu'il y a d'autres manières de faire des films, respectueux du réel et capables d'en restituer la complexité ... Et qu'il convient de défendre ses films qui ne connaissent pas le prime-time.

Le cinéma documentaire peut donc constituer un formidable outil d'éducation populaire. Par la diversité des champs approchés (histoire, société, sciences, arts...) mais aussi par la constance de certaines problématiques comme celle du pouvoir, du rapport entre celui qui filme et celui qui est filmé, du fonctionnement des médias. L'engagement et les écritures des documentaristes privilégient la singularité de l'approche, la complexité et un regard critique.

Exigeants, rares et précieux

Mais ces films, s'ils trouvent des moyens pour leur création et remportent des prix dans de prestigieux festivals internationaux, disparaissent immédiatement après leur sortie sur l'étagère d'un distributeur et ne sont quasiment jamais visibles hors de Beaubourg - Le forum des images à Paris, du FID à Marseille, du Cinématographe à Nantes... des films qui ne sont pas visibles dans les salles de cinéma classiques ou qui le sont éventuellement très tard à la télévision et sur des chaînes confidentielles... et puis, même pour les rares sorties au cinéma, il faut bien l'avouer, nous n'allons pas souvent voir des documentaires en salle.

Entre échanges et rencontres

NE PLUS ÊTRE CONSOMMATEUR



Une lassitude face aux débats après les projections

Dans la plupart des projections-discussions organisées par des associations non culturelles, le film n'est qu'un prétexte à rassembler un public pour exprimer le point de vue ou les préoccupations de l'association. Ces projections-discussions- ô-combien nécessaires - pour diffuser des idées ont bien des limites :

- le film n'est quelques fois, que l'introduction au débat qui se résume soit à la diffusion de la thèse des intervenants soit à la confrontation entre partisans et défenseurs de points de vue opposés... le reste de la salle devient spectateur de l'affrontement ayant lieu devant eux.
- n'y viennent que les convaincus ou les personnes déjà intéressées par le sujet.
- les films diffusés reprennent les codes de la télévision et de la pensée formatée et replongent tous les spectateurs dans le flux quotidien des images.

Il y a une certaine lassitude et une forme d'impasse dans les deux formes les plus prépondérantes de mise en parole après la représentation publique d'un spectacle ou la diffusion publique d'un film :

- le débat en salle, avec ou sans conférencier, certes collectif où chacun peut en théorie intervenir comme il le souhaite, mais où ce sont les plus « grandes gueules » ou les mieux armés dialectiquement qui imposent leurs points de vue.
- la parole au bar à l'issue du spectacle certes conviviale mais où la communauté de spectateurs s'est dissoute au profit d'un retour de l'échange dans la sphère amicale, privée ou intime.

Il y a donc un enjeu à proposer des échanges «libres, ouverts et documentés» autour de films :

- où règne une intelligence collective fait de l'intelligence et des réflexions de chacun.
- où se confrontent les identités culturelles des personnes dans des interactions réciproques à partir de l'expérience commune du film.
- où le sujet n'est pas nécessairement un sujet sur lequel les spectateurs ont déjà réfléchi et construit une pensée.
- où l'on peut avoir la place et le temps de s'écouter et de se raconter de manière plus intime.

Des relations inexistantes ou figées entre voisins

On constate un manque d'habitude de faire des choses ensemble dans un immeuble, un quartier et même un village. On se croise sans se connaître, et cette situation peut durer longtemps ainsi. Régulièrement, cette méconnaissance des uns des autres entraîne des incompréhensions, des tensions, un manque de solidarité.

On sait qu'il est difficile de rencontrer ses voisins, au-delà des convenances d'usage. Cet isolement est renforcé avec les différences d'âges, de rythmes de vie et les préjugés. Il y a par exemple une rupture marquée dans le Trièves ou a Matheysine en fonction de la date emménagement : ceux du cru ne côtoyant pas les nouveaux arrivants.

En ville, seuls 45 % des personnes interrogées déclarent discuter parfois avec leur voisins. (sondage TNS Sofres de 2006). Seuls 11% des personnes déclarent avoir invité leurs voisins à manger (sondage Ipsos de 2005).

Comme on peut le voir, les occasions d'inviter chez soi un voisin sont trop rares ou il est difficile de trouver prétexte. Et pourtant le succès de la Fête des voisins depuis 2000 comme les projets citoyens participatifs montrent qu'il y a une envie de vivre, partager des moments, de faire quartier.

Inventer des prétextes à la rencontre

Mais l'immeuble, la rue, le quartier, c'est aussi un formidable vivier de singularités. Nous souhaitons créer les conditions pour l'hôte d'exister de manière originale et active dans son immeuble, son quartier en étant un maillon de lien entre habitants. Nous souhaitons imaginer et proposer des prétextes pour vivre avec les habitants des moments collectifs et précieux.

DISPOSITIF

ne plus être seul devant l'écran

CINÉMA CHEZ L'HABITANT





En 2013, l'association inventait le Cinéma chez l'Habitant : la possibilité donnée toute au long de l'année, d'accueillir chez soi, dans son appartement, sa maison, une séance de cinéma-discussion en grand écran, avec tout le confort du cinéma chez soi. Ce moment convivial allie expérience cinématographique et discussion collective autour d'un repas.

- La séance n'est pas publique : c'est l'hôte qui invite chez lui 10 à 15 voisins grâce aux cartons d'invitation que nous concevons et fabriquons à chaque séance.
- La séance est gratuite ; à charge pour l'hôte et ses invités de garnir un buffet de boissons et de victuailles qui sera partagé à l'issue de la projection-discussion.
- A la fin de la projection, fort de l'expérience commune que constitue le film, dans le cadre chaleureux et intime d'un salon ou d'un jardin, nous mettons en place une discussion au cours de laquelle les spectateurs partagent leurs regards et confrontent leurs points de vue.

Depuis le printemps 2013, ont lieu, en moyenne, 50 séances par an, aussi bien dans l'agglomération grenobloise, les vallées du Trièves, du Beaumont et du Valbonnais que l'Oisans.

Les enjeux du Cinéma chez l'Habitant

- Faire en sorte que les habitants deviennent acteurs culturels, qu'ils co-organisent l'événement et existent de manière originale et active dans leur immeuble, leur quartier, leur village.
- Créer des ponts et des rencontres entre voisins ou collègues.
- Créer les conditions pour, sortir le temps d'une projection, du flux d'images qui nous submerge et ne plus être seul devant l'écran.
- Faire découvrir un cinéma de création qui questionne autant le monde que la manière de le raconter en images, qui permette d'exacerber les consciences et d'exercer un regard critique.
- Créer un espace commun de dialogues, de confrontations, d'émotions en petit nombre où l'on peut parler en confiance, où l'on s'écoute.
- Faire en sorte que chacun se sente l'expert de sa propre situation, de sa propre histoire et se reconnaisse des savoirs et des sensibilités.

Co-organiser l'évènement

AVEC L'HABITANT



Nous souhaitons créer les conditions pour les habitants d'exister de manière singulière et active dans leur village, leur quartier, leur immeuble. Il s'agit de dépasser les appréhensions, de susciter des rencontres entre voisins, souvent croisés et peu connus, souvent si près et si loin. Nous cherchons à rendre poreuses ces frontières invisibles, à créer des ponts, permettre les premiers pas d'une relation à venir... Mais cela ne se décrète pas, il s'agit d'inventer les modalités du désir.

Que l'habitant devienne acteur culturel du territoire où il vit, et celui qui impulse une dynamique.

Les hôtes ne font pas qu'accueillir un soirée cinéma-discussion en mettant à disposition leur domicile, ils en sont les co-organisateurs. Ce sont eux qui choisissent le film qui sera projeté (parmi le catalogue de l'association) ; ce sont eux qui invitent une quinzaine de spectateurs chez eux parmi leurs amis, voisins, collègues ; ce sont eux qui préparent un repas ou une partie du repas qu'ils partageront avec leurs convives; et enfin ce sont eux qui font le lien entre tous les participants.

Les hôtes sont impliqués dès le début dans l'organisation de la séance. Pour que la soirée se déroule au mieux :

- nous les rencontrons au préalable chez eux pour choisir ensemble le film au plus proche de leurs désirs, de leurs centres d'intérêts et des gens qu'ils veulent inviter, et pour arrêter une date adaptée à leurs contraintes.
- nous leur donnons des cartons d'invitation personnalisés (en papier et par mail) à leur nom,
 à leur adresse présentant le film qu'ils ont choisit. Cela rend plus officielle l'invitation auprès de gens qu'ils connaissent moins.
- nous arrivons en amont de la projection le jour J pour avoir le temps de discuter du déroulé de la soirée et pour aider les hôtes dans les derniers préparatifs en prenant à notre charge une partie de l'organisation matérielle lors du repas (mettre le couvert, déplacer les tables, servir à manger...) de telle sorte que nous les libérions au maximum de ces contraintes pour leur permettre d'être disponibles envers leurs invités.

La rencontre préalable, essentielle dans la préparation de la soirée.

En amont d'une séance, nous venons chez les futurs hôtes pour les rencontrer et préparer la soirée à venir. Au-delà des questions techniques concernant la projection proprement dite, ce premier rendezvous nous permet de lever les possibles peurs, les appréhensions de nos hôtes et mieux cerner leurs attentes vis à vis de cette soirée : ont-ils l'habitude ou non d'accueillir des amis chez eux ? Vont-ils souvent voir des films au cinéma et lesquels ? Avec qui ont-ils envie de partager cette soirée ? Quel film ont-ils choisit ?

Cette première rencontre - qui dure une bonne heure – scelle leur décision de faire une séance chez eux, les implique dans l'organisation en amont et leur permet de faire résonner la programmation, cette proposition avec leurs envies, leurs attentes, les personnes qu'ils veulent inviter.

C'est en racontant les séances précédentes que nous donnons envie aux hôtes de se saisir de cette soirée pour pour inviter des personnes qu'ils connaissent peu ou pas.

L'habitant élabore une stratégie d'invitation...

Nous limitons volontairement à douze, le nombre maximal d'invités à une séance, Inviter douze personnes, c'est inviter plus de monde que pour un repas chez soi mais moins que pour une fête : on ne peut ni envoyer un mail à tout son carnet d'adresse, ni simplement inviter ses intimes. A chaque séance, les hôtes développent donc des stratégies d'invitation. Ces choix renforcent le fait que cette soirée de cinéma chez l'habitant, c'est LEUR soirée.

... et saisit l'occasion que nous lui donnons pour rencontrer ses voisins et ses collèques et de les inviter chez lui. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, cette contrainte du petit nombre d'invités ne renforce pas l'entre-soi mais amène les hôtes à inviter des gens qu'ils connaissent peu mais qu'ils voudraient rencontrer.

Ainsi Dominique à Varces, se sert de cette soirée de Cinéma chez l'habitant comme prétexte pour fêter son déménagement en invitant tous ses voisins. C'est une manière pour elle d'affermir des liens et de transmettre à tous sa nouvelle adresse.

Tomas et Elisabeth, parents de deux jeunes enfants et tout juste arrivés au Sappey en Chartreuse, choisissent des films de la programmation sur La face cachée de l'enfance, et invitent les parents d'élèves de l'école qu'ils croisent chaque jour sans jamais trouver prétexte à mieux les rencontrer.

Un lien fort et intime relie les invités et l'hôte entre eux

Il y a une suite après la séance ; les invités remercient l'hôte pour la soirée passée et l'invitation, les invités se recroiseront dans l'escalier de l'immeuble ou dans la rue, se reconnaîtront et oseront plus facilement s'aborder. Nous ne revenons pas deux fois dans le même salon mais il arrive souvent qu'un invité décide quelques mois plus tard d'organiser, à son tour une séance chez lui. Il invitera alors l'hôte qui lui a fait découvrir le dispositif. Et la relation entre eux s'affirmera.

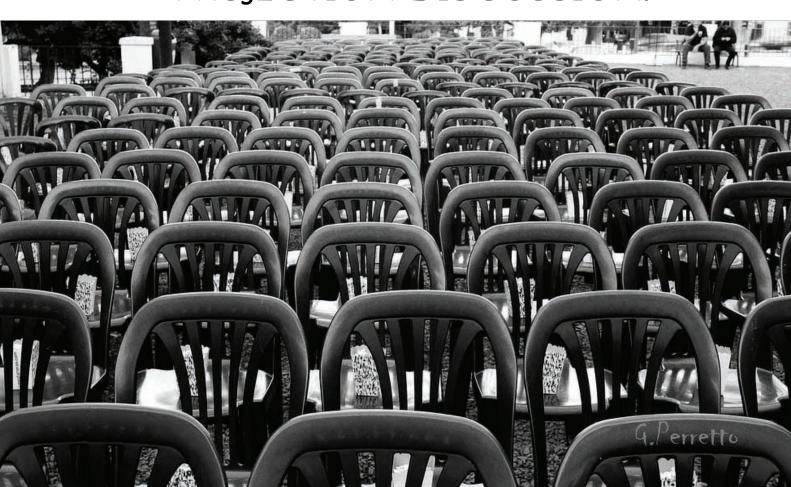
La multiplication des séances maille le territoire de micro-liens sociaux.

Ce n'est pas anodin de partager un film, un repas, et de discuter avec des personnes que l'on ne connait pas ou seulement très peu. Ce sont des moments rares hors du flux de nos vies quotidiennes, que nous multiplions à l'échelle du territoire, en organisant 50 séances en moyenne par an dans 50 salons différents, 75 heures de discussions collectives qui rassemblent environ 750 participants.

Chaque séance de Cinéma chez l'Habitant est singulière. Elle est le fruit d'une rencontre entre un habitant, ses invités, un lieu, un film et les membres de l'association A bientôt j'espère.

Réinventer une scénographie de la

PROJECTION-DISCUSSION.



En déplacant le lieu de projection chez l'habitant, nous modifions la manière dont les spectateurs envisagent, appréhendent le cinéma et les discussions que provoquent les films. Découvrir un film devient un événement qui sort de l'ordinaire, qui est extra-ordinaire. En créant une atmosphère chaleureuse et intime, en prenant soin des participants et de nos hôtes, nous permettons aux spectateurs d'oser prendre le risque de découvrir un autre cinéma et de partager leurs expériences. C'est une aventure, pour l'hôte, pour les participants, comme pour les membres de l'association, qui va se vivre dans un même espace le temps d'un soir : chez l'hôte, dans son salon.

Une soirée en cing temps

- L'installation technique de la séance environ deux heures avant l'arrivée des premiers invités. C'est un moment privilégié pour se coordonner avec nos hôtes, anticiper le déroulement de la soirée.
- L'apéritif avant la projection : L'arrivée est le moment où échanger des nouvelles entre voisins ou amis, poser des questions sur le dispositif Cinéma chez l'Habitant, se complimenter sur les tartes et autres spécialités emmenées par chacun pour garnir l'apéritif. L'hôte profite souvent de ce moment pour faire visiter son appartement ou sa maison à ceux qui ne sont jamais venus.
- La projection en grand écran du film choisit par notre hôte, confortablement installés dans les fauteuils et canapés du salon.
- Le repas : à la fin du film, nous glissons une table basse entre les sièges et ramenons les plats et couverts pour déguster le bon petit plat mijoté par notre hôte, dans le lieu même où à lieu la projection. Tout en mangeant, nous discutons tous ensemble de ce que nous venons de voir.
- Le dessert filmique : avant de se guitter, nous proposons un film court « surprise » en lien soit avec les discussions qui ont eu lieu soit avec les intérêts ou le travail de notre hôte. Ce clin d'œil relance les discussions le temps du dessert.

Un dispositif technique léger et professionnel qui s'adapte à toutes les configurations

A l'heure du passage au numérique qui nécessite des investissements importants dans du matériel lourd et contraignant, nous avons fait le choix d'une installation légère et rapide :Nous nous installons dans n'importe quel salon en deux heures. Nous montons un écran de projection, installons un vidéoprojecteur ou un projecteur 16mm, branchons un système son adapté à la taille de la salle : tout le confort du cinéma chez soi.

Notre matériel est prévu pour s'adapter à la taille de toutes les pièces, à la faible hauteur des plafonds, au poteau au milieu de la pièce, à la difficulté de faire le noir... C'est d'ailleurs la première peur peut être le premier frein - que nous devons lever chez les personnes intéressées pour accueillir une séance : leur salon sera-t-il assez grand pour accueillir la projection ? Depuis 2013, nous n'avons jamais été dans l'incapacité d'organiser une séance. C'est pour anticiper tous ces défis techniques et pour lever les appréhensions que nous nous déplacons toujours chez l'hôte en amont de la séance.

Métamorphoser le salon du quotidien

Avec la complicité de nos hôtes, nous transformons leur salon en salle de cinéma, confortable et chaleureuse : avec nos pendrillons, nous faisons le noir dans la pièce ; Nous déplaçons fauteuils et sièges pour installer les spectateurs ; nous rajoutons des chaises longues pour créer un léger gradinage. ; nous créons une lumière chaleureuse en disposant les lampes de chevet et lampadaires. Une grande attention est portée à l'accueil des spectateurs tant dans la mise en espace de la pièce que dans sa mise en lumière. Les spectateurs s'assoient dans des fauteuils, des canapés serrés les uns aux autres, l'ambiance y est chaleureuse. Il s'agit de créer les conditions d'accueil où chacun se sent à l'aise pour découvrir, réfléchir, affiner sa subjectivité et se mettre en dialogue.

L'espace d'un soir, le salon se transforme en salle de cinéma hybride qui allie qualité technique d'une salle traditionnelle à la chaleur d'un chez soi. Cette transformation de fond en comble surprend l'hôte qui ne voit plus son salon de la même manière et les invités qui ne s'attendent pas à voir un film dans des conditions professionnelles.

« L'espace du débat est plastique »

Prendre soin de construire un espace d'échanges, c'est faire attention au confort des spectateurs, les mettre dans un climat de confiance; c'est préparer la salle pour que la discussion puisse s'installer très simplement dès la fin des films. C'est privilégier une mise en place de la salle qui soit en adéquation avec la manière dont on envisage le débat.

« L'espace du débat suppose des présences concrètes, qui se déploient sensiblement dans des espaces spécifiques. La parole est impliquée dans des corps qui font surgir une scène : grain de la voix, audace, timidité, affinité, agacement, complicité, séduction, suspicion, agressivité, rire, ennui, plaisir... La qualité d'un environnement, la proximité ou la distance des sièges, leur orientation, la froideur ou la chaleur du lieu, l'acoustique, influencent les échanges... La répartition des places et des rôles détermine des modes spécifiques de circulation de la parole. L'espace du débat est plastique »¹

Changer le cadre, c'est changer l'appréhension de l'œuvre.

C'est tout l'intérêt du dispositif de Cinéma chez l'Habitant : la projection-discussion n'a pas lieu dans un espace public mais chez quelqu'un que tous les participants connaissent, à son invitation. Dans ce salon, tout le monde se sent à l'aise, où tout à chacun maîtrise les codes en vigueur - que ce soient les codes de la discussion en petit nombre et tout simplement les codes comportementaux de bon voisinage.

Ce cadre rend propice à la prise de risque, la rencontre de formes artistiques inconnues, la découverte d'un cinéma singulier, l'envie de partager son expérience avec son voisin - le connaître et le reconnaître - et dépasser l'appréhension du « ce n'est pas pour moi ». L'impression d'élitisme ne tient pas tant aux objets artistiques eux-mêmes, à leur complexité ou radicalité mais à la manière de les mettre en mots, de les montrer, au cadre dans lesquels ils s'inscrivent. Changer le cadre, c'est changer l'appréhension de l'œuvre.

1. François Deck, in Expertises réciproques, 2004

Unicité de lieu : voir. manger, discuter au même endroit

A l'origine nous pensions que l'espace du repas serait différent de l'espace de projection. Nous nous sommes vite rendu compte que cela modifiait les places de chacun dans l'espace, créait un moment de flottement où certains ne savaient plus se placer, et donnait une sorte de formalisme au lancement de la discussion. En installant le repas dans le lieu même de la projection, nous n'enfermons pas la discussion dans des codes de convenance habituelles de ces repas à table. La discussion y gagne en simplicité et en dynamisme.

A la fin du film, nous glissons donc une ou deux petites tables basses entre les participants et déplaçons quelques chaises pour recréer un cercle. Le repas a lieu dans la même configuration et au même endroit que la projection. Nous conservons ainsi une continuité naturelle entre le film et la discussion. Il n'y a pas de rupture : l'ambiance du film continue à planer autour des participants. L'un des présentateurs de l'association reste assis pendant que l'autre fait des aller-retours en cuisine pour ramener assiettes, couverts, boissons et nourritures. Et même si quelques-uns peuvent aller fumer une cigarette ou aller aux toilettes, les autres restent à leur place et tout naturellement ouvrent la discussion.

En amont de la séance comme pendant toute la soirée, les animateurs de l'association anticipent tous les besoins techniques de telle sorte à libérer l'hôte de tout ce qui est matériel (rallumer le feu sous la marmite pendant la projection, mettre la table, couper le poulet...) afin qu'il puisse profiter pleinement de la soirée et être le lien toujours présent de tous les participants.

Travailler la

PROGRAMMATION



Le cinéma documentaire, miroir où se reconnaître et reconnaître les autres.

Le cinéma documentaire ouvre l'imaginaire, raconte la fabrication du monde, questionne notre rapport aux autres, et confronte à des expériences de pensées, de visions différentes de la sienne. C'est un cinéma-miroir où les spectateurs ont l'occasion de découvrir des films qui parlent d'eux, de ce qu'ils vivent au quotidien tout en les ouvrant sur d'autres expériences.

La force des documentaires de création que nous proposons, repose sur leur capacité à faire bouger, changer, bousculer, bouleverser nos conceptions ou nos visions de la réalité et ainsi nous permettre de mieux comprendre ce qui nous lie et nous délie, nous fait et nous défait (en tant qu'individu et en tant qu'espèce ou société). Donner à voir et à entendre, c'est donner à vivre, rencontrer, penser, ressentir. On vient voir quelque chose, et finalement c'est nous qu'on vient voir changer.

Un travail de mise en relation, pour choisir avec l'habitant le bon film au bon endroit.

Lors de la rencontre en amont au domicile de nos hôtes, nous racontons ces différentes programmations, les illustrant d'exemples de films. La présentation est ainsi vivante et, contrairement à une liste à la Prévert, elle ne noie pas l'hôte sous une avalanche de films sans lien les uns aux autres. Petit à petit, à force d'aller-retours et de discussions, nous pouvons choisir un film ensemble : certains hôtes entrent par la thématique, d'autres par rapport à un synopsis de film qui fait écho en eux ; certains films sont éliminés par l'hôte pour des questions de langue, de sous-titrage ou de durée ... Et parfois, ce sont les animateurs d'à Bientôt J'espère qui appuient ou éludent un film par rapport à ce qu'ils comprennent et sentent de l'hôte, de son rapport au cinéma, ou des personnes qu'ils souhaitent inviter. Pour arriver ensuite à choisir LF film de LFUR soirée.

Un travail de recherche de films et de sélection.

Depuis dix ans, nous parcourons les festivals et depuis 2013, nous correspondons avec les producteurs, distributeurs ou réalisateurs de films pour rechercher les films que nous proposerons dans le cadre du Cinéma chez l'habitant.

Parmi toutes les découvertes que nous ramenons de nos tribulations festivalières, parmi tous les films oubliés ou fameux du répertoire, nous faisons des choix de programmation, dans une relativement grande liberté :

- Nous ne sommes pas tributaires comme les salles de cinéma de l'actualité des sorties. Nous choisissons des films qui nous ont touché ou fait réfléchir, des films que nous aimons, dont on peut s'emparer et que nous voulons partager avec les participants du Cinéma chez l'Habitant.
- Contrairement à des structures militantes qui composent une programmation sur une thématique qui alimente leur position, nous cherchons des films qui échappent à la catégorisation et qui nous éclairent sur le monde et en révèlent la complexité.
- Cette liberté est renforcée par le fait de ne pas être structurellement lié à des réalisateurs. Nous n'avons aucun film à passer obligatoirement ou prioritairement.

Un travail de programmation thématique

A partir de ce travail de collecte, nous construisons chaque trimestre trois ou quatre programmations thématiques regroupant chacune quatre ou cinq films qui ont en commun d'évoquer le même sujet ou de soulever les mêmes problématiques tout en étant différents les uns des autres tant d'un point de vue formel que narratif.

Des thématiques sur des sujets intimes (les secrets de famille, la face cachée de l'enfance), des questions de société (notre rapport à la technologie, les sans-abris et leur utilisation de la rue, l'autisme, la folie), des questions de cinéma (le Cinéma direct, le documentaire italien contemporain) :

- Il y a un seul monde (La frontière en guestion)
- L'âge des possibles (Un autre regard sur l'adolescence)
- Vivre parce que la mort (Les rituels funéraires et les vivants)
- Imaginer le réel (Quand la fiction et le réel se rejoignent)
- La rue est toujours pleine de lumière et de bruit (Filmer les villes)
- **Border Line** (Portraits entre la ligne droite et les sentiers égarés)
- Peter-Pan et les trois ours (la face cachée de l'enfance)
- Les bijoux de famille (Une plongée dans des histoires de famille)

Des thématiques construites en partenariat avec des lieux culturels (La Cinémathèque de Grenoble, Le 102, l'Espace 600), des festivals (Les Rencontres du Cinéma italien en Isere, Le Printemps du Livre de Grenoble), des associations (Les Amis de Radio Mont Aiguille, Femmes SDF).

- Jouons avec le Temps (Relier des livres et des films) avec Le Printemps du Livre de Grenoble
- Le cinéma direct (une plongée dans le réel) avec la Cinémathèque de Grenoble
- Gioielli del cinema italiano avec Dolce Cinema et des Rencontres du cinéma italien
- Techniquement si simple (Regards sur la technicisation du monde) avec le 102
- Lorraine coeur d'acier (Plongée dans une expérience de radio) avec les amis de RMA
- A la guerre comme à la guerre (Des conflits et des hommes) avec l'Espace 600
- A qui parlons nous lorsque nous nous taisons (Sur ce qui ne ce dit pas) avec Femmes SDF
- Les bijoux de famille (Une plongée dans des histoires de famille) avec l'Espace 600

Le film d'un soir est relié à d'autres films.

Les spectateurs ne voient donc qu'un seul film d'une thématique. Mais de savoir que le film qu'ils voient, s'inscrit dans une problématique plus large, et est relié à d'autres films, leur donne un angle de lecture de la séance, leur donne à réfléchir au delà du film. Cela permet aussi de prolonger la séance en suscitant l'envie d'aller voir - en bibliothèque lorsque c'est possible- les films associés au sein du même programme.

Ainsi pendant plusieurs mois, dans des appartements différents, de petits groupes de spectateurs parfois d'un même quartier ou d'un même village voient des films sur la même problématique.

Une projection introduite pour déminer les appréhensions potentielles.

Pour éveiller l'appétit des invités à chaque séance que nous organisons, nous introduisons les films avant de les projeter. Nous racontons des anecdotes pour mettre en éveil l'attention du spectateur. Nous rappelons ce qui peut être essentiel de savoir : contexte de création, contexte historique, techniques cinématographiques, place dans l'histoire du cinéma ... Tout ce qui peut donner un angle de lecture ou de vision qui viendrait préparer ou faciliter le visionnage du film. C'est une condition indispensable pour pouvoir programmer des films à l'esthétique, à la narration ou aux parti-pris inhabituels.

Nous faisons attention à déminer les potentielles difficultés que les spectateurs pourraient rencontrer lors de la projection du film : nous n'hésitons pas à mettre en avant nos ressentis personnels et à, par exemple, prévenir qu'un film est peut être un peu long à se mettre en route, cela permet souvent de mettre à l'aise chacun.

Mettre en partage des choix de programmation

Nous montrons des films que nous défendons et pour lesquels nous savons ce qui nous intéresse en eux : nous sommes présents lors de la projection et les spectateurs peuvent interroger la pertinence des choix de programmation, ce qui n'est pratiquement jamais possible dans les lieux de cinéma.

Le dessert filmique pour ne pas se quitter trop vite

Au moment du dessert, après plus d'une heure de repas, nous finissons toujours par un court film : un dessert filmique. C'est l'occasion de détendre l'atmosphère lorsque le suiet du film précédent ou de la discussion a été grave ou au contraire de rebondir sur les propos échangés pour mieux les prolonger, ou encore de faire un clin d'œil à nos hôtes, à leurs passions ou leur travail...

Johanne venait de découvrir la réalisation documentaire lors d'un stage de 5 jours en Matheysine avec l'association Écran Libre. Curieuse de voir d'autres films mais ce sachant pas trop où chercher et que voir, elle co-organise une séance de Cinéma chez l'Habitant à la quelle elle convie des amis et ses voisins de palier. En fin de soirée, lors du dessert, nous l'encourageons à montrer son film de fin de stage en grand écran et à en parler avec ses invités. (Séance #31 chez Johanne et Jocelyn à Seyssins)

Être expert de sa propre vie et

PARTAGER SON EXPÉRIENCE



Redonner une place à la parole, c'est se ré-approprier le droit de (co)construire une pensée avec les autres car la pensée ne se transmet pas, elle s'élabore... Ce qui est en jeu, c'est notre rapport au savoir et à la transmission, à la production d'idées, c'est notre capacité même à questionner le monde et nos vies, et à mobiliser autrement l'intelligence collective.

Il s'agit de ne pas laisser s'éteindre cela, et de créer les conditions pour que quelque-chose de vivant arrive, ici et maintenant. Nous avons l'audace de croire que voir collectivement, qu'échanger des idées, des expériences peut être productifs. Nous proposons un atelier permanent, une mise en circulation de questions, de réflexions, d'interrogations.

Le film comme expérience commune

Contrairement à la télévision où l'on est seul devant son petit écran, au cinéma chez l'habitant, nous sommes ensemble devant un grand écran. Et cela change tout ! Nous avons partagé une expérience commune et c'est cette expérience que nous proposons de prolonger par la parole. Si le film peut permettre de changer notre rapport à nous-mêmes, la discussion qui s'en suit peut prolonger ce changement en découvrant d'autres points de vue sur le même film, ou en révélant des divergences ou convergences sur l'accueil, la réception ou la compréhension du film.

Pour permettre que se confrontent les identités culturelles des personnes dans des interactions réciproques, la discussion doit être *«libre, ouverte et documentée»*¹ à partir de l'expérience commune du film.

Une parole libérée

Lors d'une séance de Cinéma chez l'Habitant, il n'y a pas d'enjeu autre que de vivre une expérience ensemble et de discuter, de raconter, le temps de la soirée, notre manière de voir la vie et le monde. Le film n'est pas là pour illustrer une thèse que nous défendrions ; la discussion qui en découle n'a pas pour objectif d'emmener les spectateurs à prendre conscience d'un problème, sous un prisme précis comme cela est trop souvent le cas lors de projection militante. En plaçant l'enjeu ailleurs que dans la volonté de convaincre, la parole s'en trouve libérée. La convivialité accentue le climat de confiance et de plaisir qui règne entre participants.

Le choix de la petite jauge permet à plus de personnes d'oser prendre la parole comme aux plus timides de se fondre dans le groupe pour simplement écouter. C'est le bon nombre pour construire ensemble une discussion vivante où la parole circule, rebondit. Dans ce petit comité, nous sommes attentifs aux autres, laissons le temps qu'une pensée s'exprime dans sa totalité même lorsque son expression est laborieuse; nous acceptons plus facilement de jouer avec des contraintes ou des règles de débat. Les échanges sont plus fluides, plus dynamiques, les participants plus à l'écoute, et plus respectueux.

Nous évitons ainsi que ces temps d'échanges tournent à la conférence, que la parole soit confisquée par les spectateurs les plus sûrs d'eux - qui ont l'habitude de s'exprimer publiquement - comme cela est souvent le cas - pour ne pas dire toujours - lors de discussions après des projections publiques.

1. Jean-Michel LUCAS & Kasimir Bisouin - 2013

La rôle actif des présentateurs-animateurs de l'association

L'échange dure un temps variable selon les participants et sa teneur mais il est rarement inférieur à une heure et demi. Les présentateurs ont un rôle actif dans l'échange, tout en étant discrets. Ils veillent à ce que la parole circule et sont attentifs à la dynamique de la conversation.

Les outils formels d'échange et de débats ont un intérêt certain, mais ils formalisent l'échange et d'une certaine manière le déshumanisent. Ici la convivialité est de mise ; Il s'agit alors pour les présentateurs-animateurs de se fondre dans le groupe et de trouver une posture qui dynamise les échanges tout en prenant garde à permettre à tous les participants de prendre la parole.

Par exemple, ils veillent à ce que les participants ne se coupent pas la parole ; ils distribuent subtilement la parole en relançant quelqu'un qui a commencé à exprimer quelque-chose avant d'être coupé ou qui s'est exprimé à voix basse ; ils sont attentifs à ce que les femmes et les hommes s'expriment équitablement ; ils finissent leurs interventions par une question pour ne pas se poser en expert.

Il y a ce qui se dit, et ce qui ne peut pas se dire. Il y a ce qui se dit lors la discussion formelle et collective, le temps du repas, et il y a ce qui se dit lors de la discussion informelle autour du café et de la cigarette. Dans les deux cas, nous veillons à être présents. Ainsi, profitant d'une pause cigarette dans le jardin, à une heure avancée de la soirée, Stéphanie, notre hôte du soir, se mit à raconter à un des membre de A Bientôt j'espère présent, pourquoi elle avait choisit Lame de fond, un très beau film sur une bouffée délirante qui nous interroge sur la fabrication des souvenirs : elle s'était saisit de ce film, pour aller à la rencontre d'un monde qui lui faisait peur, qu'elle avait de mal à comprendre, le monde où glissait petit à petit sa mère âgée. Ces raisons ne pouvaient pas se raconter collectivement, à tous ses invités mais maintenant que la soirée s'était bien déroulée, elle pouvait nous l'expliquer... (Séance #53 chez Stéphanie et Luc à La Chapelle en Valjouffrey)

Un repas, le cadre idéal pour l'échange

Ces différentes formes prennent vie autour d'un repas partagé dans le lieu même de la projection et dans la même configuration. Le cadre convivial du repas est essentiel pour maintenir ensemble, au même endroit et pendant une heure et demi, tous les participants à la projections. Ce repas décale les codes habituels des discussions après une projection publique.

Se réapproprier une œuvre par la parole.

Redonner une place à la parole, et la rendre possible, en pensant le lieu et la manière où elle peut naître, c'est se donner la chance d'être bousculé par un film, par son sujet comme sa forme inhabituelle, puis grâce au repas, de reprendre pied, de se réapproprier l'œuvre et transformer ce moment en une expérience dont on ne ressort pas tout à fait le même.

Se rencontrer et se reconnaître comme expert de notre propre vie

L'échange est l'occasion de redécouvrir des personnes connues, ou d'en rencontrer des nouvelles, avec leur intelligence, leur sensibilité, leurs parcours de vie. C'est permettre à chacun de raconter et de

se raconter, de mettre en partage une expérience, un vécu, de dire en quoi le film l'a touché, d'expliciter une réflexion, et de mieux savoir ou dire d'où l'on parle...

A la suite de la projection de Techniquement si simple de René Vautier un court pamphlet qui interroge avec humour noir, le rôle des « techniciens » lors de la guerre d'Algérie, Christian partagea avec notre petit assemblée, le difficile aveu de son père, quelques années auparavant : un soir de Noël, son père s'était effondré en larmes sous le poids d'un silence de quarante ans. Cette histoire racontée par Christian a entraîné une longue discussion - à fleur de peau - sur les secrets de famille, les non-dits et sur la place de la guerre d'Algérie dans les paroles ou les silences de nos pères. (Séance #14 chez Yves et Henriette à Grenoble)

Une communauté éphémère où peuvent se confronter des cultures

Après la projection, les conversations sont souvent animées et l'on a du mal à croire que les gens réunis ce soir là, ne se côtoient pas tous habituellement. En déplacant le lieu de projection, en rentrant dans un cadre privé mais en le rendant poreux, mixte, il n'est ni homogène ni hermétique... on crée un cadre de confiance où les spectateurs ont l'espace, se sentent assez forts pour se confronter à d'autres conceptions du monde, à d'autres cultures. L'enjeu est de préserver «l'attachement» des personnes à leurs cultures d'origine pour mieux favoriser leurs «arrachements» nécessaires pour qu'elles s'affirment comme des personnes singulières. Ainsi règne pendant ces échanges, une intelligence collective fait de l'intelligence et des réflexions de chacun

C'est une rare opportunité pour créer le temps d'une discussion, une passerelle entre passé et présent, entre personnes de milieux, d'âges et d'horizons différents sur des thèmes très rarement abordés collectivement. Comme cette séance chez Danièle où fut projeté Petites Conversations familiales d'Hélène Lapiower, un film qui donne à voir et à entendre ce qui fonde une famille, celle de la réalisatrice. Nous avons passé tout le repas à discuter de nos familles, de la filiation, des transformations des valeurs qui la fondent.... avec autour de la table, trois femmes d'origine sicilienne vivant toujours dans le guartier italien de leur enfance, un couple d'origine maghrébine, réunie par Danièle notre hôte issue d'une famille juive mais elle-même non pratiquante... (Séance # 55 chez Danièle à Grenoble)

Dépasser le

« CE N'EST PAS POUR MOI »



En déplaçant le lieu de projection chez l'habitant, en nous appuyant sur le travail de médiation de l'hôte, en alliant film, repas et discussion dans un salon, le Cinéma chez l'habitant est un formidable outil pour :

- rendre visible et accessible ces films documentaires auréolés de prix dans des festivals à travers le monde mais qui ne pourraient pas être vus ailleurs.
- faire découvrir ce cinéma documentaire à d'autres publics que celui des festivals, à des spectateurs qui n'en regardent pas habituellement.

L'hôte, médiateur.

En déplaçant le lieu de projection chez l'habitant, nous modifions la manière dont les spectateurs envisagent, appréhendent les films, les discussions qui en découlent et leur place là-dedans. Nous touchons des personnes qui ne seraient pas allées d'elles-mêmes à une projection publique de ce film ou à un débat, mais qui viennent ici découvrir le film et participer à un échange parce que cela se passe chez un voisin et qu'elles y ont été invitées par lui, et cela change tout.

Dès la fin du film Lame de Fond, une collègue de travail de Nacer, notre hôte, prend la parole et nous fait remarquer qu'elle n'aurait jamais regardé ce film, si elle était tombée dessus par hasard à la télévision. Elle aurait zappé après quelques minutes, déconcertée par ce début lent et mystérieux, ce long plan séquence caméra à l'épaule « où tout tremble » et cette narration inhabituelle... Mais d'être tous ensembles dans ce petit salon, d'avoir été invitée par Delphine et Nacer et d'avoir été aiguillée par notre introduction, lui ont donné l'audace et la curiosité de dépasser son premier sentiment et de se laisser glisser dans ce film à fleur de peau. Nous la quittâmes heureuse de la découverte de ce film dont « elle se souviendra ». (Séance #32 chez Delphine et Nacer)

Sortir des habitudes et réhabiliter la prise de risque

Lors des séances de Cinéma chez l'Habitant, nous questionnons les participants sur leur connaissance du cinéma documentaire : plus des 3/4 des participants n'avaient jamais vu un documentaire au cinéma. Certes, un nombre un peu plus nombreux en avaient vu à la télévision mais la différence entre reportages - films informatifs - et documentaires étaient bien floue. Il ne fut pas rare qu'on nous fasse des retours quant à la « surprenante » qualité ou beauté des films que nous avions diffusé. Non, le cinéma documentaire n'était pas ennuyeux et rébarbatif comme ils l'avaient peut-être pensé avant la projection.

Alors qu'au cinéma, nous prenons peu de risques et allons voir des films, des genres, des réalisateurs que nous connaissons déjà ou dont nous avons déjà entendu parler, ici, au Cinéma chez l'Habitant, le public est prêt à aller voir un film qu'il n'a pas choisi et que les hôtes n'ont pas vu.

Dépasser le « i'aime » / « ie n'aime pas »

Non seulement, le Cinéma chez l'Habitant permet de découvrir un film qu'on ne serait pas allé voir au cinéma ou à coté duquel on serait passé à la télévision, en raison d'un horaire tardif ou par méconnaissance mais il permet aux participants de dépasser le « j'aime » « je n'aime pas » : ici, la soirée est un tout, où la découverte d'un genre de cinéma nouveau s'accompagne de découvertes culinaires, de rencontres, d'échanges,

La discussion qui suit la projection désamorcent les incompréhensions, rend plus complexe la réception d'un film en entendant et découvrant d'autres points de vue que le sien, et fait que même si l'on n'a pas vu ce que l'on aime voir d'habitude, on apprécie la soirée, le moment dans son ensemble. Quelque chose s'est passé d'un peu différent que s'il on était resté chez soi devant sa télévision.

Ce fut le cas lors d'une séance du film Grey Gardens des frères Mayles où deux des invitées déclarèrent s'être particulièrement ennuyées pendant la projection... elles ne voyaient pas l'intérêt que le film dure une heure et demi : « une demi heure, d'accord mais après quelle répétition! Ça n'en finissait plus.» S'en est suivit une longue discussion avec les autres spectateurs autour du temps d'un film, de l'importance de la durée de celui-ci qui permettait de mieux appréhender les deux héroïnes et leur folie, de sortir de l'anecdotique et de laisser de la place à la complexité des personnages et des situations. Chacun s'écoutait même si les avis n'étaient pas partagés. (Séance #30 Elisabeth à Grenoble)

Des séances au publics divers et variés

Si les hôtes ont une certaine appétence pour le cinéma et la culture, c'est beaucoup moins vrai pour leurs invités. Les invités ont comme lien l'hôte, sans toujours se connaître entre eux : selon les séances, sont réunis, des membres de la famille, des voisins, des amis, des connaissances plus lointaines, des collègues de travail.

Incités par l'association A Bientôt J'espère à inviter des personnes hors de leur cercle intime de relations, les hôtes utilisent la séance de Cinéma chez l'Habitant pour convier chez eux :

- des personnes qu'ils fréquentent mais avec qui ils ne partagent pas de sorties culturelles.
- des personnes qu'ils connaissent peu et qu'ils aimeraient rencontrer. : les parents d'élèves de l'école de leurs enfants chez Élisabeth et Tomas, leurs voisins qu'ils n'ont jamais osé inviter, comme Marie et Jules à l'Abbaye, des collègues qui ne sont jamais venus chez eux, ou des personnes qu'ils croisent régulièrement et aimeraient rencontrer comme un commerçant, un partenaire sportif, etc....
- des personnes qu'ils ont un peu perdu de vue... comme Joël et Gaëlle qui ont déménagé depuis quelques années au Gua, et qui ont invité leurs anciens voisins de Fontaine ou plus étonnant, des membres de la famille, comme Héloïse à Pellafol qui en 7 ans n'avait jamais invité son frère à venir chez elle.

Ces différentes stratégies d'invitation font que ces séances sont un des rares cadres où une grande diversité de personnes se rassemblent :

- des retraités, des étudiants ou des actifs,
- des cadres supérieurs, des employés des enseignants ou des demandeurs d'emploi,
- des amis, des voisins, des collèques et des membres de la famille.
- des très proches, des moins proches, des personnes aperçues ici ou là.
- Toutes ces personnes partagent ainsi le temps d'un soir un film, un repas, une discussion.

Lever le frein financier.

Une séance de Cinéma chez l'Habitant est gratuite pour les invités comme pour l'habitant qui les accueille chez lui :

- La gratuité facilite notamment l'invitation par l'hôte de personnes qu'il connaît mal et qu'il voudrait rencontrer, comme ses voisins ou ses collègues de travail.
- La gratuité permet également une plus grande implication des hôtes et de leurs invités dans le bon déroulement de la soirée. Ils s'investissent d'autant plus dans la soirée, en confectionnant un plat, en apportant une bonne bouteille, en faisant en sorte de faire garder leurs enfants, en s'impliquant dans les discussions.
- La séance n'est en rien dévalorisée par le caractère gratuit. Le fait d'avoir fixé comme règle de ne jamais revenir deux fois dans le même salon fait que pour les hôtes la soirée, c'est LEUR soirée, et cela la rend d'autant plus précieuse et unique.

Multiplier les biais de rencontres pour toucher des publics différents

Pour ne pas s'enfermer sur un seul public ou un seul territoire, nous rencontrons tout au long de l'année des associations dont les films ou les thématiques que nous proposons trouvent écho dans leurs actions. Ainsi nous multiplions les canaux d'information afin de multiplier les manières de faire connaître le Cinéma chez l'Habitant et rencontrer des hôtes de différents quartiers, milieux sociaux, communautés.

Nous faisons régulièrement un bilan géographique des séances pour identifier des zones où nous ne sommes jamais allés et réfléchir à comment y pénétrer.

Après un an, nous identifions quatre canaux principaux d'information (entraînant chacun environ 1/4 des séances):

- l'importance du bouche à oreilles : nos hôtes sont nos meilleurs ambassadeurs. Leurs invités parlent du dispositif à leurs collègues, leurs voisins. Ils déminent les craintes, en racontant leurs vécus de la soirée et ainsi donnent envie à d'autres de sauter le pas et de nous inviter.
- la communication de structures culturelles ou sociales qui se font le relais de l'appel à hôte et de l'existence du dispositif, souvent autour d'une programmation conçu pour elle. Nous nous appuyons ainsi sur des adhérents ou des habitués de ces structures pour qu'ils accueillent une

séance chez eux en jouant le jeu d'inviter principalement des gens qui ne fréquentent pas la structure.

- des affiches et des tracts distribués dans les lieux publics, les commerces, les boulangeries, les cafés, les bibliothèques, les centres sociaux et MJC.... en donnant la priorité sur les secteurs où nous pensons nécessaires de mettre l'accent (territoires isolés ou sans équipement culturel notamment), en nous rapprochant notamment des collectifs d'habitants, des associations sociales ou socioculturelles (par exemple, nous avons présenté le dispositif lors de petits déjeuners d'échanges et de savoirs des centres sociaux).
- Le cadre convivial créent des liens forts entre l'association et les participants, et favorise la création d'une communauté de spectateurs. Environ 1/4 des séances sont réalisées chez des anciens invités, qui deviennent à leur tour hôtes, le temps d'un soir.

Créer des ponts

UNE APPROCHE PARTENARIALE



Nous avons aujourd'hui, avec le cinéma chez l'habitant un outil opérationnel, efficient et capable de se déployer. Nous nous appuyons pour cela sur des partenaires qui se font le relais de l'appel à hôtes, qui soutiennent financièrement l'initiative, qui nous sollicitent pour la conception d'une programmation et la réalisation de séances spécifiques, qui cherchent à toucher des personnes qui ne fréquentent pas leurs événements, qui souhaitent proposer à leurs adhérents ou sympathisants une manière particulière de s'impliquer, qui saisissent l'occasion de programmer dans un domaine qu'ils connaissent moins.

Un projet innovant, unique en France

Pour de nombreux acteurs du cinéma documentaire, l'adhésion au projet est très forte, ainsi que l'envie de soutenir cette initiative originale, novatrice, exemplaire : « le chaînon manquant » pour la diffusion et l'élargissement du public de ces films qui trouvent des moyens pour leur production mais ne connaissent qu'une diffusion trop limitée et réservée. C'est ainsi que nous avons :

- établi un partenariat avec Documentaire sur Grand Ecran, coordinateur national du Mois du doc, et rejoint son réseau regroupant une trentaine de structures en France. Ce partenariat nous permet trois fois par an, la venue d'un réalisateur chez l'habitant.
- adhéré au réseau RED, Réseau d'Échanges et d'Expérimentation pour la diffusion du cinéma
 Documentaire, regroupant une quarantaine de salles de cinémas, des structures associatives engagées dans la diffusion du cinéma documentaire en Europe.
- Pour chaque film, nous nous acquittons de droits de diffusion, ce qui nous a amené à contacter les distributeurs ou ayant-droits, et à leur présenter le projet, et la démarche. Les 61 films projetés ont été fait avec l'accord et le soutien de ces structures qui ont appuyé le projet en proposant des conventions de cession de droits et des tarifs adaptés au projet. Une trentaine de distributeurs ont ainsi inventé avec nous une nouvelle manière de contractualiser la cession pour s'adapter à ce cadre qui ne pré-existait pas, ni privé, ni public.

Resserrer les liens avec son public

Une autre manière d'aller à la rencontre des publics qui crée des liens plus forts. La proposition est souvent perçue comme quelque chose d'original et de surprenant, un cadeau dont se saisissent et dont profitent les adhérents ou les fidèles d'une salle ou d'un festival (ex. Lors d'une séance avec les rencontres du Cinéma Italien en isère, une spectatrice, habituée du festival a saisie l'occasion de nous inviter chez elle : « pour une fois, ce n'est pas moi qui vais au festival, mais c'est lui qui vient à moi »).

Un outil pour toucher de nouveaux publics et créer des passerelles avec la programmation d'une salle: faire connaître une salle de spectacle ou un lieu culturel par un autre biais que les propositions habituelles, qui souvent ont aussi un public habituel. En faisant du cinéma un moment convivial et chaleureux, en accompagnant par la discussion et un repas la réception des films, nous participons à lever des appréhensions à aller dans les salles découvrir ces films. Ici il ne faut pas que l'on trouve

quinze personnes, il faut que l'on trouve une personne volontaire pour tel film. C'est elle qui se chargera ensuite d'inviter une douzaine de personnes. L'hôte est le meilleur médiateur, facilitateur que l'on puisse imaginer. Il est ainsi possible de proposer certains films qui trouveraient difficilement leur public en salle, mais qui sont vu par une quinzaine de personnes à chaque séance.

La Cinémathèque de Grenoble a ainsi proposé à ses adhérents et son public fidèle, venu à l'inauguration de saison 2013 d'accueillir chez eux une séance de Cinéma chez l'habitant et d'y inviter des personnes qui ne fréquentent pas la Cinémathèque.

Une ressource en programmation

Une offre complémentaire à leur propre programmation par la proposition de films documentaires rares, qui viennent compléter leur programmation, dans la forme et dans le fond en abordant des thématiques ou des problématiques qui correspondent à leur programmation.

L'espace 600 à Grenoble qui nous a sollicité pour concevoir une programmation autour de la venue d'un spectacle, ce qui a servi à la fois à accompagner le spectacle et à prolonger celui-ci par des films qui abordaient des thématiques proches mais par un tout autre angle.

Des apports sur des problématiques

La possibilité de créer un échange autour de problématiques de société, qui ne soit ni une conférence ni un débat. L'apport à la problématique est constitué par le film documentaire, qui sert de socle de connaissance commun, d'expérience partagée et surtout qui apporte un point de vue, un regard, et nous donne à voir et à découvrir des situations que l'on ne pourrait pas connaître ou vivre.

Nous avons ainsi été invité par Les amis de Radio Mont Aiguille dans le Trièves pour découvrir une expérience de radio et d'alimenter le débat sur la place des auditeurs. Nous nous sommes appuyés pour cela sur deux films (l'un de 1980, l'autre de 2009) qui retrace une expérience de radio à Longwy en Lorraine à laquelle la population a contribué de manière étonnante, jusqu'à littéralement s'emparer de la radio : c'était devenue la leur. Une manière de traverser le temps pour puiser dans l'histoire, mieux la connaître, et se l'approprier pour éclairer aujourd'hui.

Faire vivre un patrimoine

Il existe des lieux ressources fantastiques qui ont au catalogue de très nombreux documentaires... Mais qui malheureusement sont trop peu vus ou empruntés. Avec la numérisation et la sortie en dvd de très nombreux films on peut potentiellement avoir accès à tout ; encore faut t'il savoir quoi chercher, où chercher, mais aussi tout simlement que les oeuvres en question existent. Le cinéma chez l'habitant est une opportunité de faire vivre un fond documentaire, d'en faire voir la richesse et la diversité, de faire savoir que le fond existe, qu'il est accessible.

Nous cherchons à construire un partenariat avec les bibliothèques pour faire découvrir les films documentaires du fond de la bibliothèque en projetant principalement des films du catalogue ou en achetant pour le catalogue des films diffusés par l'association. C'est l'occasion de valoriser le fond documentaire dvd ou vod en mettant en avant des programmations, des parcours thématiques : une autre manière de rentrer dans le catalogue, avec une approche de programmateur de cinéma différente du classement de la Bibliothèque.

Faire vivre des liens entre habitants d'un même quartier, d'un même immeuble

Le cinéma chez l'habitant, c'est une manière nouvelle de mailler le territoire de micro-liens sociaux et de créer une occasion de rencontre entre voisins. C'est aussi un prétexte pour faciliter l'invitation chez soi, ce chez soi que l'on craint si banal et qui un soir devient exceptionnel : un salon de cinéma.

Nous travaillons au déploiement du dispositif en partenariat avec les bailleurs sociaux afin de proposer aux habitants d'une même montée, d'un même immeuble d'organiser chez eux une projection de film documentaire à laquelle ils convieraient leurs voisins.

Faire vivre autrement des débats, des réflexions

Une projection documentaire est une occasion de discuter de problématiques sur lesquelles il est rare de discuter ou pour lesquelles les films documentaires peuvent être une ressource et un apport singulier, et une manière singulière d'apporter des éléments communs (le film) pour un échange ensuite. Une autre manière de lier et de rassembler les usagers d'un lieu.

La maison des adolescents à Grenoble nous a invité à réaliser une projection d'un film documentaire sur une bouffée délirante, occasion pour l'équipe de voir une œuvre sur un sujet qui traverse régulièrement les accompagnements qu'ils réalisent et occasion de déplacer un peu leur regard sur la maladie et la dérive mentale.

L'association La rencontre à Seyssins, qui héberge des demandeurs d'asile et des membres actifs de l'association, avec laquelle nous organisons 3 séances dans la maison pour créer des moments où les habitants se retrouvent en dehors des temps de réunion.

Exemples de

PROGRAMMATION



L'âge des possibles

de l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace

Pas encore adulte mais plus vraiment enfant : comment appeler cet âge où on a la vie devant soi mais où on sent bien qu'il va falloir faire des choix. L'âge des possibles est une mue, un moment où on regarde son enfance pour mieux la quitter et devenir adulte; un moment riche en émotion, à fleur de peau. Que l'on soit au Congo, en France, en Belgique ou en Syrie, il arrive toujours ce moment où oser prendre la vie à pleine dent quitte à la mordre trop fort, où affronter la réalité pour mieux la transformer, où vivre sa vie à soi. Avec finesse et sensibilité, les films de cette programmation nous font partager l'énergie, la passion et les interrogations de cet âge entre deux âges.

- **Dix-sept ans** de Didier Nion (2003 France 83')
- **Examen d'état** de Dieudo Hamadi (2014 Congo 90')
- La Chasse au Snark de François-Xavier Drouet (2013 France 100')
- **Les Chebabs de Yarmouk** d'Axel Salvatori-Sinz (2012 France 77')

Vivre parce que la mort

dans nos ténèbres, toute la place est pour la beauté

La mort est ce qu'il y a de plus commun dans le règne des vivants, et néanmoins ce qu'il y a de plus exceptionnel dans une vie. Nous vous proposons une programmation sur la mort, sur sa constante présence qui font que les choses de la vie nous sont chères. Découvrons les rites funéraires de la Géorgie où cohabitent les vivants et les morts: naviguons sur le Gange à la croisée des mondes; écoutons, éblouis, l'intelligence d'un jeune enfant face au danger de la maladie; ou suivons ce nonagénaire qui nous rappelle qu'à tout âge, tout peut arriver... Et redécouvrons que les rituels sont avant tout fait pour les vivants.

- La vie est immense et pleine de dangers de Denis Gheerbrant (1994 France 80')
- **Le Passeur** de Gianfranco Rosi (1993 Italie 57')
- Dites à mes amis que je suis mort de Nino Kirtadze (2004 France 88')
- **Voyage en sol majeur** de Georgi Lazarevski (2006 France 56')

Peter-Pan et les trois ours

la face cachée de l'enfance

Il est parfois des caméras qui arrivent à se glisser là où les adultes n'ont pas (ou plus) accès. Avec cette programmation, c'est l'occasion rare de donner à voir ces jeux d'enfants, ces expériences qui ont lieu loin du regard des adultes. Une plongée dans l'enfance, ses mondes, ses grandes découvertes...

- **Récréations** de Claire Simon (1993 France 93')
- Svyato de Victor Kossakovsky (2005 Russie 40')
- **Ten minutes older** de Frank Herz (1978 Rep Tchèque 10')
- La vie est immense et pleine de dangers de Denis Gheerbrant (1994 France 80')

Le cinéma direct

une plongée caméra au poing dans le réel

A la fin des années 50, l'invention de caméras légères, peu bruyantes et la possibilité inédite d'enregistrer le son et l'image en même temps – le fameux son synchrone – révolutionnent la manière de raconter le monde en images. C'est une nouvelle façon de voir, d'entendre qui a bouleversé la façon de filmer et, par là même, notre perception du monde. Cinéma à hauteur d'homme, le Cinéma direct travaille ce sentiment intense, tant pour le cinéaste que pour le spectateur, d'un «être là, ici et maintenant», d'une relation directe au monde qui rend toute sa puissance à la réalité. Cinq films à découvrir des années 60 à nos jours, des pères fondateurs Outre-Atlantique aux images vidéo d'un paysan palestinien. L'occasion d'inviter la Cinémathèque à la maison !

- Primary de Robert Drew [1960 États-Unis 53']
 - Pour la suite du monde de Pierre Perrault [1963 Canada 105']
- **Grey Gardens** d'Albert et David Maysles [1975 États-Unis 95']
- De jour comme de nuit de Renaud Victor [1991 France 52']
- **Cinq caméras brisées** d'Emad Burnat et Guy Davidi [2012 Israel/Palestine 90']

Il y a un seul monde

au delà des frontières

Lorsqu'on ne réussit plus à penser l'autre, à se penser avec l'autre ou à penser l'autre en soi, on érige des grillages, des barbelés, des murs pour se protéger. Ainsi naissent ces frontières géographiques ou culturelles qui séparent les hommes. Mais la magie du cinéma permet de faire de deux mondes un troisième monde où penser et vivre les choses ensemble. Nous vous proposons de traverser les frontières à l'aide de ces quelques films, témoins de l'obstacle à franchir, ou de la promesse d'une chute.

- Les Messagers de H.Crouzillat et L.Tura (2014 France 70')
- Etat commun, conversation potentielle d'Eyal Sivan (2013 Israël 123')
- Babylon d'A.E Slim, I. et Y. Chebbi (2012 Tunisie 120')
- La traversée d'Élisabeth Leuvrey (2012 France 72')
- Pour un seul de mes deux yeux d'Avi Mograbi (2005 Israël 100')

Border Line

portraits entre la ligne droite et les sentiers égarés

Le cinéma du réel a ceci d'extraordinaire qu'il nous permet à nous, spectateurs, de rencontrer des gens, de vivre des situations qu'on n'aurait jamais pu ou même jamais voulu vivre dans la vraie vie... Ainsi ces quatre films nous invitent à découvrir des hommes et des femmes dont la relation à la normalité, à la réalité est floue ; des hommes et des femmes sur la tangente : border line. Grâce à la relation de confiance tissée lentement par les réalisateurs, nous avons la chance de pouvoir rentrer dans l'intimité

de l'appartement d'un autiste dont le domicile est un prolongement de son propre corps ; de vivre plusieurs années au cœur d'un désert où se sont retirés des gens qui ont tourné le dos à la société, autant qu'elle leur a tourné le dos ; d'écouter les pensées d'une femme en pleine bouffée délirante...

- Matthew's laws de Marc Schmidt [2012 Pays-Bas 72']
- **Lame de fond** de Perrine Michel [2013 France 57']
- Below sea Level de Gianfranco Rosi [2008 Italie 115']
- **Grey Gardens** d'Albert et David Maysles [1975 États-Unis 95']

Imaginer le réel

au spectateur de décider à quoi il veut croire

Embarquons-nous pour des destinations incertaines, laissons nous emporter par les contes et les épopées et découvrons des films où documentaire et fiction s'entremêlent, où le passé, le présent et le futur peuvent se côtoyer, où la réalité et l'imaginaire se répondent pour mieux nous raconter le monde dans lequel nous vivons. Ces cing films d'une grande liberté formelle jouent avec les images et les sons et inventent leur propre manière de mettre le monde en récit...

- **Quand je serai dictateur** de Yaël André (2013 Belgique 90')
- **Les saisons** d'Artavazd Pelechian (1972 Arménie 29')
- **Disneyland mon vieux pays natal** d'Arnaud des Pallières (2001 France 46')
- Mille soleils de Mati Diop (2014 France 45')
- En construction de José Luis Guerín (2001 France 110')

Les bijoux de famille

on ne se ressemble pas et pourtant...

De la famille, il y a ce dont on hérite, ce que l'on regrette, ce que l'on n'a pas choisi, ce dont on est fier, ce que l'on s'imagine, ce que l'on sait et ce que l'on ne sait pas... Et il y a des films documentaires pour raconter cela. Nous avons choisi pour vous quelques-uns de ces films passionnants, qui entremêlent grande Histoire et histoires individuelles, réflexions sur la vie et l'amour. Ils interrogent la famille sur ses transformations et ses traditions. Ils mettent des mots et des émotions là où il y avait du silence...

- **Petite Conversation familiale** de Hélène Lapiower [1999 Belgique 71']
- **Histoire d'un secret** de Mariana Otero [2003 France 90']
- **Quand je seraj dictateur** de Yaël André (2013 Belgique 90')
- **La BM du seigneur** de Jean Charles Hue (2010 France 84')
- **Not without you** de Petra & Peter Lataster (2010 Pays-Bas 84')
- Cinq caméras brisées d'E. Burnat et G. Davidi (2012 Israel/Palestine 90')
- **Position among the stars** de L. Retel Helmrich (2010 Pays-Bas 100')
- **Dormir, dormir dans les pierres** d'Alexe Poukine [2013 France 73']

